

La grande conférence islamique à Al Azhar confirme : il n'y aura pas de réforme de l'islam

écrit par Dorothee | 25 février 2020



[islamic-conference-on-reform-upholds-radicalism/](#)

La grande conférence islamique sur la réforme confirme le radicalisme

En grande partie inconnue et non signalée en Occident, une grande conférence de deux jours a récemment été organisée par l'Université Al Azhar en Égypte et à laquelle ont assisté les principaux religieux et politiciens de 46 pays du 27 au 28 janvier. Intitulée «*Renouveau dans la pensée islamique*», c'est actuellement la réponse la plus significative aux appels à la réforme du président égyptien Sissi, qu'il a lancés de force le 1er janvier 2015.

La conférence s'est concentrée sur les sujets les plus urgents affectant le monde islamique – et dans certains cas non islamique -, y compris les droits des femmes, le

gouvernement et la société, et bien sûr la question de la « radicalisation » et l'émergence de groupes terroristes djihadistes tels que le groupe islamique. État, etc.

J'ai regardé beaucoup de panels avec beaucoup d'intérêt, et dans les semaines à venir j'espère faire des remarques sur certains d'entre eux, mais pour l'instant je souhaite discuter de ce qui peut être appris des remarques de clôture du Grand Imam d'Al Azhar (et du Pape Le bon ami de François), Cheikh Ahmed al-Tayeb.

Premièrement, en accord consensuel avec les autres clercs présents, il a fermé la porte à la possibilité d'une réforme sur un grand nombre de questions: « Le renouvellement », a-t-il annoncé, « n'est en aucun cas possible concernant les textes qui sont irréfutables dans leur certitude et la stabilité; quant aux textes qui ne sont pas entièrement crédibles, ils sont soumis à l' ijtihad [réinterprétation, notamment en fonction de l'évolution des circonstances]. »

En clair, les enseignements de ces textes islamiques qui sont jugés tout à fait fiables – le plus important d'entre eux, le Coran ainsi que certains hadiths, y compris, selon le sunnisme dominant, les neuf volumes de Sahih Bukhari – ne sont sujets à aucun changement; seuls ces textes islamiques secondaires, y compris de nombreux autres volumes de hadiths, la sira (biographie de Mahomet) et d'autres œuvres de l'histoire, sont ouverts au débat.

Le problème, bien sûr, est que certains – beaucoup – des pires enseignements qui affligent les mondes islamique et non islamique dérivent directement de ces textes jugés entièrement fiables. Le Coran, par exemple, autorise très clairement l'esclavage sexuel de femmes non musulmanes, le passage à tabac de sa femme et, bien sûr, la polygamie; le

Coran appelle les musulmans à avoir de la haine pour et quand cela convient à la guerre contre les non-musulmans – simplement parce qu'ils sont non-musulmans.

La «tension» qui en résulte entre essayer de «renouveler la pensée islamique», tout en ne traitant pas certains textes et enseignements, peut être vue dans les remarques finales de Tayeb sur la question du djihad :

Le Jihad en islam n'est pas synonyme de combat; au contraire, les combats pratiqués par le prophète Mahomet et ses compagnons sont l'un de ses types; et c'est pour parer à l'agression des agresseurs contre les musulmans, au lieu de tuer ceux qui commettent des infractions en matière de religion, comme le prétendent les extrémistes. La règle établie de la charia dans l'islam interdit l'antagonisme pour ceux qui s'opposent à la religion. Les combattre est interdit – tant qu'ils ne combattent pas les musulmans.

Si seulement c'était vrai! le monde se serait développé d'une manière radicalement différente. Mais hélas, les paroles d'al-Tayeb contredisent à la fois plus d'un millénaire de théologie islamique – y compris telle qu'elle est codifiée dans ces textes «incontestés» – et l'histoire islamique:

Commençant par Muhammad – dont les guerres ultérieures n'étaient guère défensives mais plutôt des raids destinés à se responsabiliser et à s'agrandir lui-même et ses partisans sur les non-musulmans – et sous les premiers califes «justes» et pratiquement tous les sultans et dirigeants suivants, le djihad consistait à «inviter» le voisin les non-musulmans à embrasser l'islam ou à tout le moins à se soumettre à son autorité politique (en tant que dhimmis de seconde classe); si les non-musulmans refusaient, comme ils le faisaient presque toujours, s'ils insistaient pour

maintenir leur propre identité religieuse et leur liberté contre l'islam, alors le djihad était proclamé, les terres des non-musulmans étaient envahies, et les conséquences ressemblaient à un cadre d'ISIS, avec des pyramides de têtes, des églises brûlées et d'autres temples de culte, et des marchés d'esclaves de femmes et d'enfants jonchant le paysage.

Cela a duré près de 14 siècles . Il suffit de regarder une carte du monde musulman aujourd'hui et de se rendre compte que la grande majorité de celui-ci – tout le Moyen-Orient, l'Afrique du Nord, la Turquie, l'Asie centrale, jusqu'à l'est du Pakistan et plus loin – a été prise par une violente conquête dans le nom du jihad. Chaque enfant musulman apprend cela à l'école primaire; c'est une source de grande fierté et de validation.

Bref, certains de ces textes qui sont jugés trop sacro – saint pour « renouvellement » ou réinterprétation font des choses enseigner problématique; et les renouvellements construits sur des mensonges – comme l'affirmation absurde que le djihad était et est toujours défensif et pour la protection des musulmans, jamais offensant et pour la propagation de l'islam – ne trouveront jamais racine et grandiront.

Tel est, en résumé, le problème de la conférence internationale tant vantée récemment organisée par l'Université Al Azhar à la demande du président Sissi. Bien que beaucoup de discussions encourageantes et progressistes aient été faites, malheureusement, une grande partie de celles-ci doivent nécessairement être reléguées au seul domaine de cette discussion.

Raymond Ibrahim